



les boycotts qui fragilisent et radicalisent les populations. »

Lorsque le ministre Benoît Cerexhe a défendu la mission, lui déniait tout caractère de soutien au gouvernement israélien, le député socialiste Izkaban s'est fâché... tout rouge : « Si l'argent n'a pas de couleur, il a en tout cas une odeur... et cette odeur, c'est celle du sang. » Choquée, Viviane Teitelbaum confie que le débat transpirait la « haine ».

### Un tapis de fleurs bruxellois pour Tel-Aviv

Ce n'est pas la première fois que les Bruxellois connaissent des poussées de fièvre à propos du conflit israélo-arabe. En septembre, les édiles de la Ville de Bruxelles avaient été inondés de protestations à la suite de la décision du bourgmestre Freddy Thielemans (PS) d'accepter l'invitation de la mairie de Tel-Aviv pour le centième anniversaire de la ville. La place Ytzhak Rabin devait être ornée d'un

riche tapis de dahlias et de bégonias commandés à des horticulteurs belges, en l'honneur du Prix Nobel de la paix, assassiné par un extrémiste juif. A l'époque, l'échevin bruxellois Hamza Fassi-Firhi (CDH) avait déjà pris ses distances avec le voyage de Thielemans, qualifié de « geste politique symboliquement lourd », arguant de la « sensibilité de la population bruxelloise » par rapport à la situation au Proche-Orient.

Mais quelle population bruxelloise ? Malgré les SMS et les courriels comminatoires, le bourgmestre n'a pas renoncé à son déplacement, pas plus que la mission économique de la Région bruxelloise n'a été supprimée. La stratégie des partis politiques consiste-t-elle à autoriser certains élus à tenir des « propos politiques symboliques », sans effet sur la réalité des contacts belgo-israéliens, du moins, jusqu'à présent ? « Le bureau du Parlement, dans lequel siè-

gent tous les partis, avait donné son feu vert aux interpellations, fait observer le député André du Bus de Warin (CDH). Le débat a permis d'expurger quelque chose. Depuis, la tension est retombée. Mais il faut rester clairvoyant par rapport aux enjeux bruxellois. »

### « QUE LES PARTIS SE DÉSOLIDARISENT DES SLOGANS HAINEUX »

La crise du Proche-Orient affecte la vie publique bien plus que ne veulent l'admettre les responsables politiques. La réponse du berger à la bergère ne devrait pas tarder avec le Parti populaire de Mischael Modrikamen, qui s'est installé dans des bureaux loués par Joël Rubinfeld, président du Comité de coordination des

organisations juives de Belgique (CCOJB), déjà classé plus à droite que ses prédécesseurs. La polarisation se durcit. Le MR lui-même est diabolisé par la communauté maghrébine à cause de ses positions désormais intransigeantes sur la question des signes religieux. Ses sorties sur Israël, bien que très calibrées, ne vont pas faire remonter sa cote...

La théorie de l'équidistance, qui voulait que les responsables politiques belges s'abstiennent de prendre parti en faveur d'Israël ou des Palestiniens et qui a permis de mettre une sourdine aux tensions internes issues de l'interminable conflit, risque de ne plus tenir longtemps. Car, déjà, la balance penche en faveur des Palestiniens. « L'accord de coopération dans le domaine de la recherche et du développement industriel entre la Région de Bruxelles-Capitale et Israël (1998) est gelé depuis 2002, tandis que les Territoires palestiniens (sauf Gaza, depuis la prise de pouvoir du Hamas) continuent à être aidés de diverses manières par le gouvernement fédéral et la Communauté française », souligne Viviane Teitelbaum.

### Une rencontre apaisante

Le PS, qui était autrefois l'ancre naturel des juifs bruxellois, les a beaucoup déçus. Au point que la publication, après une réunion au sommet, le 10 décembre dernier, d'un communiqué commun du président du PS, Elio Di Rupo (PS), et de Joël Rubinfeld passe pour une chaleureuse embrassade. « Bien que subsiste une lecture divergente de certains événements du passé, la rencontre a permis de clarifier les incompréhensions et de rétablir un climat de dialogue. Le PS et le CCOJB ont convenu de redoubler d'efforts pour une meilleure >>>